

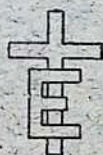
GUIDES PRATIQUES POUR
L'ETUDE DE LA BIBLE

Dr P. de Benoit

Les Epîtres aux Thessabnâcsens

^c ou

«L'œuvre de votre Foi»



ÉDITIONS 'EMMAÛS' -
Venfesjs'ur Lausanne — éuisse

GUIDES PRATIQUES POUR
L'ETUDE DE LA BIBLE

Dr P. de Benoit

Les Epîtres aux Thessaloniens

OU

«L'œuvre de votre Foi»



ÉDITIONS .EMMAÛS"
Vennes sur Lausanne — Suisse

I Thessaloniens

Vigilance et sanctification en vue du retour du Seigneur

Introduction.

Les deux lettres aux Thessaloniens sont les plus anciennes épîtres de Paul qui nous soient conservées. Elles présentent un intérêt tout particulier et sont si pleines d'enseignements précieux qu'il n'est pas facile d'en grouper clairement les pensées centrales. La sanctification et la vigilance en vue du Retour du Seigneur en sont la préoccupation dominante. Mais on pourrait aussi citer une déclaration remarquable que Dieu a faite à Jérémie, lors de sa vocation: «Je veille sur ma Parole, pour l'exécuter» (Jér. 1. 12). Si *nous* sommes exhortés à veiller et à mettre en pratique la Parole de notre Dieu, *Lui aussi veille sur Sa Parole* pour l'exécuter et pour la faire agir en nous; car elle est vivante, pénétrante et efficace. Cette double vérité est constamment mise en relief dans les épîtres aux Thessaloniens.

Dès le début de ses voyages missionnaires, Paul a remarqué avec une reconnaissance toujours renouvelée, que Dieu agissait avec lui et ses collaborateurs et qu'il ouvrait aussi aux nations, jusqu'ici païennes, la porte de la foi (Actes 14. 27). Il veillait sur -Sa Parole et faisait qu'elle touche les cœurs et les consciences. Le Saint-Esprit était à l'œuvre et déployait sa puissance persuasive parmi les auditeurs. Et Paul découvrait avec émerveillement qu'il y avait partout où le Seigneur l'appelait des «élus». L'Évangile était une force dans le monde; il portait des fruits et allait en grandissant (Col. 1. 6). Que c'était encourageant et émouvant! «Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile», disait Paul (1 Thess. 2. 4). Le message qu'il apportait ne consistait pas simplement en paroles humaines; c'était vraiment la Parole de vie!

Voilà les sentiments qui remplissaient le cœur de l'apôtre au moment où il écrivit aux Thessaloniciens-

Sa première épître peut se résumer ainsi:

I. Ch. 1 à 5. Comment Paul veillait sur l'Eglise.

- 1) Ch. 1. Par la prière et surtout par de continuelles actions de grâces.
- 2) 2. 1-13. En veillant sur lui-même.
- 3) 2. 14— 3. 13. En s'efforçant de la fortifier dans la tribulation.

II. Ch. 4 à 5. Exhortations pratiques à la vigilance.

- 1) 4. 1-12. La conduite vigilante.
- 2) 4. 13 à 5. 11. Le Retour du Seigneur, motif suprême de vigilance.
- 3) 5. 12-24. La vigilance pratique.
La vie de l'Eglise (5. 12-15).
La vie spirituelle (5. 16-22).
L'œuvre de Dieu en nous (5. 23-24).
- 4) 5. 25-28. Dernières recommandations et salutations.

I. Ch. 1 à 3. Comment Paul veillait sur l'Eglise.

En écrivant plus tard aux Colossiens, Paul leur a fait cette recommandation: «Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces» (Col. 4. 2). C'est une sainte habitude qu'il avait prise lui-même, et le premier chapitre de notre épître en est une preuve entre beaucoup d'autres.

1. Ch. 1. Paul veillait sur l'Eglise par la prière et surtout par de continuelles actions de grâces.

Cette jeune Eglise, fondée quelques mois auparavant, était déjà devenue «un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe». Le texte grec dit «un type». Cette seconde Eglise fondée en Europe était considérée par l'apôtre comme une Eglise-type, une Eglise-modèle. Le lecteur fera bien de relire attentivement le récit du court ministère de Paul et de Silas dans cet important port de mer (Actes 17. 1-10). Pendant trois sabbats, Paul discuta dans la synagogue en se basant sur les Ecritures, expliquant et établissant que le Messie (le Christ) devait souffrir, mourir et ressusciter, et que Jésus était ce Messie, donc Celui qui devait venir établir le Royaume de Dieu sur la terre. Il ne réussit à faire que quelques adeptes dans ce milieu hostile des Juifs; mais une grande

multitude de Grecs craignant Dieu et beaucoup de femmes de qualité furent persuadés, et formèrent le noyau de la jeune Eglise.

Nous ignorons combien de temps l'apôtre put encore rester dans la ville. Bientôt les persécutions fomentées par les Juifs l'obligèrent à partir de nuit pour Bérée, d'où il gagna plus tard Athènes, puis Corinthe. C'est pendant son séjour d'un an et demi dans cette ville, en l'an 55, que Paul semble avoir écrit ses deux épîtres aux Thessaloniciens. Comme nous n'en possédons pas de plus anciennes, elles présentent un intérêt tout particulier; elles nous montrent ce que Paul enseignait pendant son second voyage missionnaire.

Vers. 1. Adresse. Paul associe ses collaborateurs A sa lettre, Silvain ou Silas et le jeune Timothée, rencontré pendant ce même voyage à Lystre, en Asie Mineure (Actes 16. 1-3). Silas, homme considéré parmi les frères de Jérusalem, envoyé comme délégué A Antioche après le concile de Jérusalem, était prophète (Actes 15. 22, 32-34, 40). Timothée avait reçu un don spécial «par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens» (1 Tim. 4. 14; 2 Tim. 1. 6).

Vers. 2-3. En priant, Paul rendait continuellement grâces de trois choses dont il se souvenait: De l'œuvre de leur foi, du travail de leur charité et de la fermeté de leur espérance en notre Seigneur Jésus-Christ. Il vaut la peine d'étudier ces trois points séparément.

a) L'œuvre de leur foi. Le contexte prouve que Paul pense avant tout A l'œuvre accomplie par la grâce de Dieu dans leur cœur et leur vie. 2 Thess. 1. 11, il prie Dieu d'accomplir par Sa puissance l'œuvre de leur foi. En écrivant à l'Eglise voisine de Philippiques, bien des années plus tard, Paul a dit: «Je suis persuadé que *Celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite* pour le Jour de Jésus-Christ.» Et il ajoutait: «C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire» (Phil. 1. 6; 2. 13). Il était persuadé que Dieu accomplit en nous une œuvre de foi et de sanctification en vue du Retour de Christ. Après leur premier voyage missionnaire, Paul et Barnabas avaient raconté «tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment Il avait ouvert la porte de la foi aux nations» (Actes 14. 27). — Nous voyons donc que Paul faisait l'expérience que Dieu veille sur Sa Parole, qui est vivante, efficace et pénétrante. Ce sujet sera encore traité plus d'une fois. C'était le sceau divin sur le ministère de l'apôtre.

b) Le travail de leur charité. La foi doit toujours être agissante par la charité (Gai. 5. 6), surtout en vue du Jour du

Seigneur; car à cette époque l'iniquité augmentera et la charité du plus grand nombre se refroidira (Matth. 24. 12). Il s'agit donc de veiller particulièrement sur ce point.

c) La fermeté (patience ou persévérance) de leur espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. Il s'agit, d'après le contexte, du Retour du Seigneur. Nous avons vu que Paul avait dès le début démontré à Thessalonique que Jésus était le Christ, le Messie que nous devons attendre; et l'Eglise de cette ville attendait avec «patience», parfois même avec impatience, mais certainement avec persévérance, le Retour du Seigneur. L'idée de la sanctification en vue de ce Retour, nous l'avons déjà dit, domine les deux épîtres aux Thessaloniciens. (Cp. 1 Thess. 3. 13; 5. 23; 2 Thess. 1. 10; 2. 13-14.)

Quel tableau suggestif d'une «Eglise-type», vivante et vigilante! C'est d'autant plus remarquable que le ministère de Paul à Thessalonique n'avait duré que peu de semaines. Il est évident que la grâce de Dieu s'était tout particulièrement manifestée au milieu d'eux.

Vers. 4-5. La foi qui avait germé et grandi dans leur cœur était l'œuvre de Dieu Lui-même, et Paul y voyait une preuve indiscutable de leur «élection». «Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus.» Aucun doute n'était possible: L'œuvre de foi se poursuivait, par la grâce divine, non seulement parmi le peuple élu de l'Ancienne Alliance, mais aussi parmi les nations païennes. L'Évangile n'était pas «parvenu jusqu'à eux» en paroles seulement, «mais avec puissance, avec l'Esprit saint et avec beaucoup de force persuasive». Paul bénissait Dieu de ce qu'ils l'avaient reçu, comme la Parole de Dieu qui était capable de «déployer sa force» en eux (2. 13).

Voilà, nous semble-t-il, le cœur de la question biblique. Tant que nous en ferons simplement une question théorique, tant que nous nous laisserons simplement arrêter par des disputes doctrinales, des définitions et des déclarations, nous risquons de manquer l'essentiel. Nos définitions et nos explications du mystère de l'inspiration, auquel nous croyons pourtant de tout notre cœur, resteront toujours incomplètes et insuffisantes. Dieu a parlé de bien des manières différentes (Hébr. 1. 1); le miracle, c'est qu'il a vraiment parlé et qu'il parle encore, que la Parole écrite est vivante et pénétrante, que le Saint-Esprit se sert encore aujourd'hui de ces pages inspirées pour réveiller les consciences et accomplir une œuvre de foi dans les cœurs, pour sauver de misérables pécheurs et en faire des enfants de Dieu. Demandons-nous donc:

*Est-ce ainsi que la Parole est prêchée parmi nous ?
Est-ce ainsi que la Parole est reçue et crue ?*

Est-ce ainsi quelle peut déployer son énergie latente ?

Voilà le sceau divin, la marque d'authenticité de tout minis-
tère chrétien. Voilà la preuve de notre élection. Voilà la
garantie que nous sommes dans la ligne biblique.

Le début du premier chapitre nous montre donc que la Pa-
role avait été fidèlement prêchée à Thessalonique, qu'on
l'avait reçue comme la Parole de Dieu et qu'elle avait engen-
dré une vie nouvelle. Le résultat naturel et nécessaire était:

Le rayonnement de leur témoignage.

Vers. 6-10. Malgré les persécutions, ils avaient reçu la Parole
avec la joie du St-Esprit. Voilà ce qui faisait d'eux une Eglise
modèle. Un chrétien triste est un triste chrétien. Leur foi
joyeuse avait eu un retentissement au loin, un «écho», dit le
texte grec. Paul n'avait pas besoin d'en parler. Voici ce qu'on
racontait «en tout lieu»:

a) On était frappé de l'accès que Paul, Silas et Timothée
avaient eu auprès d'eux, de la manière dont l'Évangile
avait
été reçu et avait pénétré chez eux.

b) On constatait qu'il avait provoqué une conversion
radicale.

Ils s'étaient «tournés vers Dieu», et cette conversion
s'était manifestée de trois manières:

Us avaient abandonné leurs idoles.

Us servaient maintenant le Dieu vivant et vrai.

Enfin, ils attendaient des cieux Son Fils Jésus.

«La Parole du Seigneur a retenti de chez vous», écrit Paul,
•dans votre pays (en Macédoine), et au loin, jusqu'en Grèce (en
Achaïe). L'expression «la Parole du Seigneur» mérite de retenir
notre attention. A Antioche, avant ce second voyage mission-
naire, Paul et ses collaborateurs enseignaient et annonçaient
«la bonne nouvelle de la Parole du Seigneur» (Actes 15. 35).
Le texte dit littéralement : «évangélisant le Logos du Seigneur».
Nous devons proclamer l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Christ,
le Seigneur, de Son œuvre de salut, de Son Royaume, de Son
Retour. S'il est vraiment devenu le Seigneur de notre vie, cette
Bonne Nouvelle doit avoir un écho, un rayonnement, au près et
au loin.

Demandons-nous donc ce que vaut notre conversion. Avons-
nous vraiment abandonné toute idole, p. ex. l'argent, le suc-
cès, l'orgueil, le «moi»? Servons-nous réellement le Dieu vivant
et vrai? Vivons-nous dans l'attente du Retour de Christ «que
Dieu a ressuscité des morts et qui nous délivre de la colère à

venir»? Connaissons-nous la puissance de Sa résurrection (Phil. 3. 10)? Avons-nous compris l'importance d'être délivrés de la colère à venir?

Nous ferions bien de méditer sérieusement les textes suivants: Rom. 1. 18 («la colère de Dieu se révèle du ciel...») Col. 3. 6; Ps 76. 8; Es. 33. 14; Nahum 1. 6; Jean 3. 36; Rom. 2. 5; Hébr. 12. 29; Apoc. 6. 16-17.. Le Dieu saint sera obligé de manifester Sa sainte colère au grand Jour du jugement. Il faut que l'abcès du mal crève; le mystère de l'iniquité doit être manifesté pour pouvoir être jugé. Depuis que le Fils de Dieu, est mort sur la croix, le «Prince de ce monde» est jugé; cependant, ce n'est qu'à la suite de la grande crise finale, où la colère de Dieu éclatera, que le jugement du Malin pourra être exécuté. Mais ceux qui appartiendront au Seigneur lors de Son avènement seront délivrés de la colère à venir.

2. Paul veillait tout d'abord sur lui-même (2. 1-13).

- a) Afin de ne pas redouter la souffrance, mais de prendre de l'assurance pour annoncer l'Évangile, au milieu de bien des combats.
- b) Pour éviter toute erreur et tout motif impur, par ex. le désir de plaire aux hommes, la recherche de la gloire, les paroles flatteuses, la cupidité ou je ne sais quelle pieuse fraude.
- c) Pour ne pas s'appuyer sur son autorité extérieure.
- d) Pour plaire à Dieu.
- e) Pour avoir une conduite sainte, en donnant l'exemple d'une vie de travail, sans être à charge à personne.
- f) Paul leur témoignait l'affection profonde d'une mère et nourrice; il était prêt à donner sa vie pour eux.
- g) Il s'efforçait aussi de les exhorter comme un père, de les consoler et de les conjurer de marcher d'une manière digne de l'Évangile.
- h) Enfin, Paul veillait sur l'Église par la prière et surtout par les actions de grâces, en glorifiant Dieu de la puissance qui agissait dans les cœurs.

Tout cela, parce qu'il constatait que Dieu les avait appelés à Son Royaume et à Sa gloire, et que la Parole agissait en eux par la foi.

Que de leçons et que d'avertissements salutaires

pour cha
que ouvrier chrétien 1 Avant de pouvoir veiller sur
l'Eglise, il
nous faut veiller sur nous-mêmes, et fout ce que Paul
dit dans
ce paragraphe mérite notre attention la plus soutenue.

3. Comment Paul s'efforçait de fortifier l'Eglise
dans la tribulation (2. 14 à 3. 13).

2. 14. Il leur rappelle que d'autres Eglises ont souffert avant
eux et souffrent encore, en particulier l'Eglisc-mère en Judée.

2. 15-16. Il leur rappelle que les Juifs ont déjà fait mourir
le Seigneur Jésus et beaucoup de prophètes, qu'ils ont persé
cuté les apôtres, et qu'ils ne veulent pas que le salut soit
accessible aux païens. Hélas 1 Paul ne le savait que trop bien,
puisqu'il avait lui-même participé à ces persécutions. Mais le
Seigneur, dans Sa grâce, lui avait ouvert les yeux, tandis que
la plupart des Juifs mettaient le comble à leurs péchés et
allaient finalement être atteints par la colère, puisqu'ils reje
taient Celui qui seul peut nous en délivrer (1. 10; 2. 16).

2. 17-18. «Le méchant fait une œuvre qui le trompe» (Prov.
11. 18). En empêchant à deux reprises Paul de retourner à
Thessalonique, Satan a, sans le vouloir, rendu un service pré
cieux à toute l'Eglise chrétienne. Ce contre-temps nous a valu
les deux épîtres que nous étudions et les enseignements pré
cieux qu'elles contiennent. C'est le Seigneur Lui-même qui les
a inspirées à Son apôtre. «Voici, en effet, ce que nous vous dé
clarons d'après la Parole du Seigneur...» (4. 15). Toujours est-il
que nous pouvons constater, une fois de plus, que Satan fait
tout ce qu'il peut pour entraver l'action des serviteurs de Dieu
Mais le Seigneur est puissant pour nous garder, si nous veillons
et si nous nous appuyons sur Lui.

2. 19-20. La plus grande espérance de Paul était de pouvoir
présenter au Seigneur, lors de Son avènement, les âmes qu'il
avait pu amener à la foi et qui s'étaient sanctifiées en vue de
ce grand «Jour». Si Dieu peut accomplir en nous l'œuvre de
notre foi, le nom du Seigneur sera glorifié en nous et nous se
rons glorifiés en Lui — par grâce (2 Thess. 1. 11-12). Voila
le but suprême en vue duquel Paul veillait sur les Eglises
qu'il avait fondées. Quel exemple lumineux!

3. 1-5. L'envoi de Timothée avait été un sacrifice pour Paul.
H s'était privé pour quelque temps d'un précieux collabora
teur. Mais il redoutait les ruses du grand ennemi des âmes.
Il avait appris que les persécutions continuaient, et il sentait

que les jeunes convertis de Thessalonique avaient besoin d'être affermis et exhortés au sujet de leur foi, «afin que personne ne fût ébranlé au milieu des tribulations présentes». Comme fout cela est actuel, de nos jours encore! Nous aussi, nous ne devons jamais oublier que nous sommes «destinés à cela». Nous savons que, «dans les derniers jours, il y aura des temps péril-

ieux». C'est précisément à Timothée que Paul a écrit cela (2 Tim. 3. 1). Ne nous laissons pas troubler, mais veillons et prions à mesure que l'iniquité et l'incrédulité augmentent dans le monde.

3. 6-9. «Maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur», s'écria Paul en recevant les bonnes nouvelles que Timothée lui rapporta. Et de suite sa vigilance se change de nouveau en actions de grâces (v. 9). Que Dieu nous enseigne à veiller avec actions de grâces (Col. 4. 2)! Son geons, au milieu des détresses actuelles, à tous ceux qui sont persécutés et tentés; encourageons-les dans la mesure du possible; prions pour eux, mais veillons à cela avec actions de grâces. Il y a, malgré tout, bien des nouvelles encourageantes qui nous parviennent de toutes parts. La foi, la charité et l'espérance de beaucoup de croyants se sont affermies au milieu des tribulations qu'ils ont à traverser. «Quelles actions de grâces nous pouvons rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons», écrit Paul. N'oublions jamais que les actions de grâces sont le ressort de la foi.

3. 10-13. Les prières de l'apôtre. Malgré l'ardeur de ses prières incessantes, Paul a probablement dû attendre au moins quatre ans avant de pouvoir de nouveau visiter Thessalonique, en 57 ou 58, lors de son troisième voyage missionnaire (Actes 20. 1-6). Mais encore nous avons tout lieu de croire que Dieu a exaucé ses prières en faveur de cette Eglise. Paul, qui avait été réjoui par leur foi, leur charité et leur espérance (1. 3), mentionne toujours de nouveau ces trois points dans ses prières. Il voudrait pouvoir compléter ce qui manque à leur foi (v. 10); il demande au Seigneur d'augmenter leur charité (12); et, en vue de l'espérance du Retour de Christ, il prie pour que leurs cœurs soient affermis et rendus «irréprochables dans la sainteté devant Dieu notre Père» (13). La sanctification en vue du Retour du Seigneur était la préoccupation dominante de l'apôtre, au moment où il écrivait aux Thessaloniens. C'est le dernier verset de la première partie de la première lettre. La seconde et dernière partie se termine sur la même note: la prière que Dieu les conserve «irrépréhensibles lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ» (5. 23). Paul ajoute simplement encore, avant de terminer, que Celui qui les a appelés est fidèle et que c'est Lui qui le fera. Des pensées toutes semblables se retrouvent dans la seconde épître.

On pourrait résumer ainsi l'enseignement de ces trois premiers chapitres:

La parole du Seigneur est puissante et agissante. Là où elle trouve

des cœurs réceptifs, le Saint-Esprit poursuit en eux. une œuvre de foi et y fait germer une charité active et une espérance ferme. Le couronnement de cette œuvre de foi est la sanctification en vue de l'avènement du Seigneur.

II. Ch. 4 à 5. Exhortations pratiques à la vigilance.

1. (4. 1-12) La conduite vigilante.

«Comment vous devez vous conduire et plaire à Dieu» (v. 1).

Vers. 1. Paul n'avait pas négligé les enseignements pratiques. Il avait appris aux Thessaloniens à se conduire de manière à plaire à Dieu, et il constatait avec joie qu'ils suivaient ses conseils; mais il savait combien facilement nous nous relâchons, surtout au milieu de la tribulation. Aussi les conjure-t-il, au nom du Seigneur, «de marcher à cet égard de progrès en progrès». *Ne nous contentons pas de mener une vie à peu près chrétienne ; demandons au Seigneur de nous aider à marcher de progrès en progrès. Si nous cessons de croître spirituellement et moralement, nous ne pouvons pas plaire à notre Sauveur.* Cp. Rom. 12. 1-2; Col. 1. 9-11; Hébr. 15. 21; 2 Pi. 3. 17-18.

Voici quelques questions particulières que l'apôtre s'est senti poussé à relever:

a) Discipline morale. Nous sommes presque étonnés de constater qu'il trouve nécessaire d'exhorter en premier lieu ces chrétiens «modèles» à s'abstenir de toute impudicité. Hélas! ces recommandations ne sont jamais superflues. «Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber» (1 Cor. 10. 12)! Le tentateur s'acharne souvent foute spécialement sur ceux qui veulent suivre le chemin de la vie. En gravissant les sentiers escarpés qui mènent sur les hauteurs spirituelles, le chrétien qui ne veille pas risque de faire tôt ou tard une chute retentissante. Que Dieu nous garde et nous aide à posséder notre corps dans la sainteté et l'honnêteté et à éviter de nous laisser entraîner sur la pente glissante de n'importe quelle convoitise ou passion, «comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu». La sanctification que Dieu réclame de nous commence par cette discipline morale tout élémentaire et pratique.

b) Ni fraude, ni cupidité. Cet avertissement nous étonne aussi à première vue, puisqu'il s'adresse à des chrétiens connus pour leur foi, leur charité et leur espérance. Mais là également, commençons par nous examiner nous-mêmes. Le chrétien qui ne veille pas se laissera facilement entraîner par la cupidité dans

les affaires; et Paul déclare ailleurs que la cupidité est une idolâtrie (Col. 3. 5). Demandons au Seigneur de détacher réellement notre cœur des biens de ce monde, et de nous préserver aussi de toute fraude. Que de chrétiens ont la conscience chargée par une déclaration fiscale inexacte, un objet passé en fraude à la douane, une course en tram qui n'a pas été payée ou par d'autres «petites» malhonnêtetés. Tant que nous n'avons pas mis ces choses en ordre, elles peuvent paralyser notre vie spirituelle. Rien n'est trop insignifiant ou trop ancien dans ce domaine. Il s'agit de réparer ce que nous pouvons réparer. Mais, grâces soient rendues à Dieu, même les péchés irréparables peuvent être effacés par le sang du Christ. Ne méprisons donc pas les avertissements de notre conscience. «Le Seigneur tire vengeance de toutes ces choses», affirme Paul. Etant saint, Il est obligé de les punir. «Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification.» C'est dans ce but qu'il nous offre le secours de Son Saint-Esprit. Cp. Rom. 15. 16; 1 Cor. 6. 11. N'en travons pas l'action sanctifiante de l'Esprit qui veuf faire de notre cœur et de notre corps un sanctuaire, un temple où Il puisse habiter. C'est Dieu Lui-même qui exige notre sanctification (v. 3 et 7).

c) Abonder toujours plus dans l'amour fraternel (v. 9-10). Les Thessaloniens n'avaient presque pas besoin qu'on leur en écrive. Paul connaissait «le travail de leur charité» (1.3), et Timothée lui avait rapporté de bonnes nouvelles à ce sujet (5. 6). Néanmoins, Paul priait le Seigneur d'augmenter de plus en plus parmi eux, et à l'égard de nous, cet amour (3. 12). Dieu Lui-même leur avait enseigné à s'aimer; le texte grec dit qu'ils étaient «*phéno-didactes*»; et ils mettaient cet amour fraternel en pratique. Malgré tout cela, l'apôtre insiste et les exhorte à abonder toujours plus dans cet amour. Que c'est donc important ! Qu'en est-il de moi? Est-ce que le Saint-Esprit m'a appris à aimer véritablement? Est-ce que j'abonde toujours plus dans cet amour? *Un amour qui ne grandit plus, qui ne s'approfondit pas progressivement est en danger de s'atrophier.* «LE fruit de l'Esprit, c'est l'amour»; et en voici les manifestations: «la joie, la paix, la longanimité, la bonté, la bégnerie, la fidélité (ou la foi), la douceur, la discipline» (Gai. 5. 22-23). Est-ce que ce fruit mûrit en moi? ou est-ce que je ne porte plus de fruit ? Cp. Jean 15. 2.

d) Pas d'ingérence dans les affaires des autres (v. 11). Voilà un trait caractéristique de la marche chrétienne. «Mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires.»

Si seulement ce sage précepte était toujours observé dans nos milieux chrétiens! Combien de disputes seraient évitées !

e) Travailler honnêtement (v. 11-12). Paul lui-même en donne l'exemple. Ce sujet sera repris plus en détail dans la seconde épître, ch. 3. 6-12.

Voilà quelques conseils pratiques, des points sur lesquels nous aussi nous ferons bien de veiller, afin de marcher de progrès en progrès dans la vie chrétienne, et de plaire à Dieu.

2. (4. 13 à 5. 11) Le Retour du Seigneur, motif suprême de vigilance.

Ce morceau se compose d'une mise au point, d'un rappel et d'une exhortation. La mise au point concerne l'espérance de la résurrection et de l'enlèvement des croyants à la rencontre du Seigneur (4. 13-18). Le rappel insiste sur le fait que le «Jour du Seigneur» viendra subitement, de manière inattendue (5. 1-3). Tout cela amène Paul à nous exhorter à la vigilance et à la sobriété (5. 4-11).

a) L'enlèvement des croyants à la rencontre du Seigneur. (Une mise au point.) 4. 13-T18.

Ce sujet mystérieux a fait couler beaucoup d'encre. Des théories plus ou moins rigides ont été échafaudées, et elles ont donné lieu à des discussions souvent passionnées et prétentieuses.

Constatons d'emblée que même à Thessalonique des malentendus avaient surgi à ce sujet. Plusieurs fidèles, s'imaginant que tous les croyants devaient participer à l'enlèvement, avaient été désorientés et affligés par le décès de quelques-uns d'entre eux. Le passage que nous étudions a pour but de les consoler et de remettre les choses au point. Un peu plus tard, Paul sera même obligé de prier les Thessaloniens de ne pas se laisser ébranler dans leur bon sens, ou troubler par des gens se disant inspirés ou appuyant leurs théories erronées sur quelque parole ou lettre provenant soi-disant de lui ou de ses collaborateurs. «Que personne ne vous séduise d'aucune manière», ajoutera-t-il (2 Thess. 2. 2-3). *Soyons prudents et réservés dans nos interprétations, et n'allons pas au delà de ce qui nous est clairement révélé.*

Constatons ensuite qu'il s'agit d'un mystère. Paul l'affirme dans 1 Cor. 15. 51-52. Or, quand la Bible nous parle expressément d'un «mystère», il s'agit, soyons-en certains, d'un phéno

mène mystérieux que nous aurions fort de vouloir entièrement expliquer. Un mystère au sens biblique est et reste un mystère. Soyons assez humbles et assez sages pour le reconnaître! «Les choses cachées appartiennent à l'Éternel, notre Dieu» (Deuf. 29. 29). Il sait pourquoi, dans Sa sagesse, Il doit encore nous les cacher.

«Mais les choses révélées sont pour nous», continue le même texte. Ne négligeons donc pas les lumières que Dieu nous a données. Le Nouveau Testament applique le terme de «mystère» à deux grands mouvements opposés qui se manifestent dans le monde: Le mystère du Royaume de Dieu et le mystère du règne de Celui que le Christ a appelé «le Prince de ce monde». Ils sont aussi appelés le mystère de Dieu et le mystère de Satan, le mystère de Christ ou de «l'Église qui est Son corps» et le mystère de l'Anti-Christ ou de l'iniquité (2 Thess. 2. 7). C'est l'éternelle lutte entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres. Ces deux royaumes mystérieux sont symbolisés par deux villes. La Bible est l'histoire de la lutte séculaire entre Babylone et Jérusalem; elle se termine par la vision prophétique de la chute de la première et du triomphe de la seconde.

Le mystère de l'enlèvement, c'est le mystère de la réunion de Christ et de «l'Église qui est Son corps» (Eph. 1. 23). Parce que Paul déclare dans 1 Cor. 15. 51 que nous serons «fous» changés, certains interprètes affirment que tous les croyants participeront à cet enlèvement, même ceux qui n'auront pas mené une vie de sanctification et de victoire. Cette affirmation nous paraît risquée et spirituellement dangereuse. Bien des auteurs ajoutent que l'enlèvement de tous les chrétiens aura lieu avant le début de «la grande tribulation». Cette expression se trouve dans Apoc. 7. 14, mais elle ne semble pas justifier cette interprétation. L'Apocalypse nous avertit que de nombreuses tribulations se succéderont à l'approche du «Jour du Seigneur». Déjà l'apôtre Jean avait part à la tribulation, ainsi que l'Église de Smyrne, et une grande tribulation est annoncée à celle de Thyatire (Apoc. 1. 9; 2. 9, 10, 22),

Un des buts principaux de l'Apocalypse est d'avertir les croyants des innombrables dangers spirituels de la crise redoutable qui précédera «l'Apocalypse de Jésus-Christ», c.-à-d. Son avènement. Paul avait déjà écrit à Timothée: «Sache que dans les derniers jours surviendront des temps dangereux (ou terribles)» (2 Tim. 3. 1). Le point culminant de cette crise sera l'apparition de «la Bête», de ce grand adversaire du Royaume de Dieu que Jean a appelé dans ses épîtres «l'Anfichrist» et qui a déjà été

entrevu par plusieurs prophètes de l'Ancienne Alliance. Sans vigilance nous succomberons à tous ces périls.

Admettre la théorie que tous les croyants, sans exception, se ront enlevés avant le début de ces différentes tribulations, c'est priver de leur principale efficacité les avertissements de l'Apocalypse et étouffer le refrain insistant: «Que celui qui a des oreilles entende CE QUE L'ESPRIT DIT AUX EGLISES ; A celui qui vaincra, Je donnerai...»

«A CELUI QUI VAINCRA... !» Il faudra veiller tout particulièrement et se sanctifier pour pouvoir traverser victorieusement cette période critique entre toutes. Peut-être que les dernières phases de ces épreuves seront épargnées aux vainqueurs. Il semble que leur enlèvement aura lieu juste avant la manifestation ouverte de la Bête. Mais seuls ceux qui se seront laissés avertir et qui auront été vainqueurs dans les épreuves du début seront enlevés à la rencontre du Seigneur ¹).

Sans nous lier à une interprétation particulière, fâchons maintenant de résumer les principaux enseignements concernant ce sujet mystérieux de l'enlèvement:

- a) Paul nous enseigne que les élus décédés ressusciteront et seront enlevés avec ceux qui seront encore en vie à la rencontre du Seigneur.
- b) Avant l'enlèvement, les élus vivants seront «changés en un instant, en un clin d'œil» (1 Cor. 15. 51-52).
- c) L'enlèvement aura lieu dans des nuées.
- d) La rencontre avec le Seigneur aura lieu «dans les airs».
- e) «Ainsi nous serons entièrement (ou toujours) avec le Seigneur.»
- f) Ce ne sont pas là les idées personnelles de Paul: ces déclarations sont basées sur «la Parole du Seigneur» (v. 15).

En face de révélations aussi profondes et mystérieuses, il nous faut être très prudents et réservés. Les quelques remarques qui suivent sont donc faites avec toutes les réserves qui s'imposent. Nous n'osons pas être doctrinal; nous voulons simplement encourager nos lecteurs à la méditation et à l'adoration.

a) L'Apocalypse nous affirme solennellement qu'au son de la dernière trompette «le mystère de Dieu s'accomplira». Or, quand cet événement se produit, le Royaume est remis à Christ. Puis suivent les révélations hautement symboliques des ch. 12 et

¹ Voir P. de Benoît: «Ce que l'Esprit dit aux Eglises», commentaire sur l'Apocalypse. Editions Emmaüs, Lausanne.

suivants: Le «fils mâle» est enfanté et enlevé au ciel; Satan,

précipité des régions célestes sur la terre, donne «sa puissance et son trône et une grande autorité» à un homme appelé «la Bête», ce qui amène le grand conflit final. (Cp. Apoc. 10. 7 ; 11. 15; 12. 5, 9, 12; 13. 2.) Or, le «mystère de Dieu» comprend aussi le mystère de Christ et de «l'Eglise qui est Son corps» (Eph. 1. 22; 3. 3-6; Col. 1. 27). Il semble donc que c'est à ce moment que ce «corps» sera réuni à son «Chef». La seconde épître aux Thessaloniciens reparlera de cette glorieuse rencontre du Seigneur avec Ses saints (2 Thess. 1- 10).

b) Il s'agit d'un changement radical, du passage de ce monde visible dans un monde à nous encore invisible, où se meuvent les esprits. Paul s'exprime ainsi: «Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité» (1 Cor. 15. 53). Cette déclaration nous aide à comprendre le point suivant:

c) L'enlèvement aura lieu dans des nuées. Le texte grec dit clairement «dans» (grec «en») et non pas «sur» des nuées. Ce sera un miracle semblable à celui du jour de l'Ascension, qui ne signifie pas du tout que le Seigneur Jésus fut «transporté» sur un nuage jusque dans les régions célestes. Il ne s'agissait probablement pas d'un nuage de vapeur d'eau, mais de la «nuée glorieuse» qui enveloppait et cachait Dieu lorsqu'il se manifestait à des êtres humains. L'Ascension est la fête de la divinité du Christ. C'était une démonstration qui devait faire comprendre à Ses disciples qu'il était réellement le Fils de Dieu et qu'il retournait au Père. Israël l'ayant rejeté, Sa gloire divine se retirait pour un temps, comme Ezéchiel l'avait déjà entrevu en vision sur la même montagne des Oliviers, à l'orient de Jérusalem (Ez. 11. 22-24). Plus tard, le prophète a vu revenir au même endroit «la gloire du Dieu d'Israël» (Ez. 43. 1-2); les anges, le jour de l'Ascension, ont dit aux disciples: «Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel» (Act. 1. 11). Or, c'est une nuée qui l'avait dérobé à leurs yeux (v. 9). C'est là, semble-t-il, dans cette sphère invisible et incorruptible, que les vainqueurs, après avoir été «changés», pourront rencontrer leur Seigneur et participer à Sa gloire (2 Thess. 2. 14).

d) La rencontre aura donc lieu «dans les airs». Non pas dans la stratosphère, mais dans cette région dont nous venons de parler et que Paul a parfois aussi appelée «les lieux célestes». Ils sont actuellement encore partiellement soumis à «des dominations, des autorités, des princes de ce monde de ténèbres, à des esprits méchants» (Eph. 6. 12). Mais le jour approche où

Satan et ses anges en seront précipités à la suite d'un grand combat céleste. C'est ce qui nous est révélé dans Apoc. 12. 7-9, après le récit de l'enlèvement du «fils mâle». Ce sont des mystères, certes, et nous ne pouvons pas encore tout comprendre, mais ne repoussons pas les révélations que le Seigneur a déjà pu nous donner. C'est illogique de croire qu'il y a un Dieu et que l'homme est immortel, mais de nier l'existence du monde des esprits dont la Bible nous parle.

e) Maintenant nous pouvons mieux comprendre la portée de cette déclaration: «Ainsi nous serons entièrement (on peut aussi traduire «toujours») avec le Seigneur». AINSI, c.-à-d. «ainsi transformés» ou «ayant ainsi pénétré dans la nuée glorieuse», nous serons enfin pleinement et pour toujours avec le Seigneur. «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, PARCE QUE NOUS LE VERRONS TEL QU'IL EST.» N'est-ce pas une perspective lumineuse? Remarquons aussi qu'il est ajouté: «Quiconque a cette espérance en lui SE PURIFIE, comme Lui-même est pur» (1 Jn 3. 2-3). Il faut être un vainqueur. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises!

f) «Ne méprisez pas les prophéties», écrira Paul au chapitre suivant (5. 20). Nous ne pouvons pas encore comprendre tous ces mystères; mais la glorieuse perspective de pouvoir aller à la rencontre du Seigneur et d'être associés à Son avènement doit nous encourager à persévérer, même dans la tribulation, et à marcher dans la sanctification, afin d'être parmi les vainqueurs dont Il ne reniera pas le nom (Apoc. 3. 5). Paul nous fait toutes ces déclarations «d'après la Parole du Seigneur» (v. 15). Il écrit «selon la sagesse qui lui a été donnée». Voilà pourquoi l'apôtre Pierre nous affirme que ses lettres font partie des «Ecritures», donc de la Parole inspirée de Dieu (2 Pi. 3. 15-16).

b) Le «Jour du Seigneur» viendra subitement (5. 1-3).
(Un rappel.)

Il y a des choses que nous savons, mais qu'il est nécessaire de nous rappeler périodiquement. La prédication chrétienne doit en tenir compte, et ne pas se laisser absorber par le désir de dire sans cesse des choses nouvelles. «Vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive; car vous savez bien vous-mêmes...», écrit Paul, comme déjà au ch'. 4. v. 9, où il ajoutait: «Vous avez vous-mêmes appris de Dieu...» Cp. 4. 1. — Eh oui! s'il y a bien des

choses que nous n'avons pas encore suffisamment comprises, d'autres nous sont seulement trop bien connues, et nous avons parfois moins besoin d'instruction que d'exhortations.

Dans les versets que nous examinons, Paul nous rappelle que le «Jour du Seigneur» viendra inopinément, comme un voleur dans la nuit. Ce sera une ruine soudaine, qui nous frappera précisément au moment où nous nous imaginerons avoir assuré la paix dans la sécurité, ce beau mirage qui s'est plus d'une fois évaporé au moment où nous pensions l'avoir atteint. Que d'illusions folles se sont ainsi évanouies depuis un quart de siècle ! Est-ce que la ruine et la destruction n'ont pas de nouveau surpris notre génération «comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte»?

L'expression «les douleurs de l'enfantement» nous rend songeurs. Quels sont les temps nouveaux qui vont être enfantés ? Sommes-nous au début de la grande crise finale de l'époque de l'Église chrétienne? Allons-nous voir paraître l'Antichrist? Nous ne savons rien des temps et des moments, mais nous devons être sur nos gardes, prier et nous laisser sanctifier par l'Esprit du Seigneur, *afin d'avoir *la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme»* (Luc 21. 36). Quant aux autres hommes, Paul déclare: «Ils n'échapperont point». Ceci nous amène tout naturellement au point suivant.

c) Veillons et soyons sobres ! (5. 4-11).

(Une exhortation capitale.)

Comment nous préparer en vue du Jour du Seigneur, cette crise terrible qui surprendra brusquement l'humanité endormie? «Marchez comme des enfants de lumière», écrira Paul aux Ephésiens (5. 8). Une division décisive entre le bien et le mal est en train de s'opérer dans l'humanité. Si nous avons accepté Christ, nous sommes «des enfants de la lumière et des enfants du jour». Il faut donc nous garder de dormir comme les autres ; il nous faut VEILLER et être SOBRES.

Ce monde est un monde de ténèbres, soumis, non pas seulement à des hommes violents et ambitieux, mais à des dominations, des autorités, des esprits méchants «dans les lieux célestes» (Eph. 6. 12). Ceux qui n'ont pas compris ce danger et qui ne se sont pas résolument séparés du monde, qui ne sont pas «sortis de Babylone», dorment ou s'enivrent à tel point qu'ils sont entraînés par le courant fatal et que les châtiments les af-

feindront soudainement et irrémédiablement. Cp. Es. 48. 20; Jér. 50. 8; 51. 6, 45; 2 Cor. 6. 17; Apoc. 18. 4; Gen. 19. 12. Ne négligeons pas des avertissements aussi sérieux, mais réveillons-nous et évitons tous les «breuvages» enivrants que le monde voudrait nous faire absorber. Est-il «sobri» de nous laisser bercer par ses illusions trompeuses? Non certes, il est infiniment plus sage de placer notre espérance uniquement «dans la grâce qui nous sera apportée lorsque Jésus-Christ apparaîtra», ou comme le texte grec le dit: «lors de l'Apocalypse de Jésus-Christ» (1 PL 1. 13).

Paul nous conseille ici spécialement de nous revêtir de la cuirasse de la foi et de la charité, et d'avoir pour casque l'espérance du salut (v. 8). A première vue, il paraît déplacé de comparer la foi et la charité à une cuirasse, mais rappelons-nous Eph. 6. 16, où Paul affirme que le bouclier de la foi peut «éteindre tous les traits enflammés du Malin». La foi est donc bien un moyen de protection contre les attaques de Satan, et elle peut très bien se comparer à une cuirasse. Elle est même «la victoire qui triomphe du monde» (1 Jn 5. 4). Quant à la charité, elle sera une protection toujours plus nécessaire, à mesure que «la charité du plus grand nombre se refroidira» (Mf. 24. 12). Etant placés dans un monde où l'incrédulité et la haine régissent en maîtresses et infectent presque tout le monde, demandons à Dieu de nous revêtir de cette double cuirasse protectrice de la foi et de la charité. Et en face du désespoir et du pessimisme qui gagnent les foules, demandons au Seigneur de protéger notre fête par le casque de l'espérance du salut. Notre seul espoir, c'est le salut que Jésus-Christ nous apportera lors de Son glorieux retour.

Vers. 9- — Le monde est menacé par la colère de Dieu. De terribles jugements ont commencé à frapper notre génération coupable. Le Dieu saint est aussi un feu dévorant, et Il est obligé de châtier le mal et de purifier l'humanité. Mais Il voudrait que le plus grand nombre puisse échapper à la colère et obtenir le salut qu'Il nous offre en Christ.

Vers. 10-11. La condition, c'est de vivre «ensemble avec Lui», dès maintenant et pour l'éternité. Voilà à quoi nous devons veiller et nous exhorter réciproquement. Voilà la véritable édification!

Remarquons enfin que Paul considère toujours la foi, la charité et l'espérance comme les trois vertus cardinales du chrétien. Cp. chap. 1. 3; 1 Cor. 13. 13.

3. (5. 12-24) La vigilance pratique.

L'épître se termine par une série de conseils et d'exhortations concernant la vigilance pratique. Ces remarques se rapportent d'abord à la vie de l'Eglise, ensuite à la vie spirituelle et enfin à l'œuvre de Dieu en nous. 5-

a) La vie de l'Eglise (5. 12-15).

Vers. 12-13. Attitude envers les conducteurs spirituels. Leur travail le plus important, c'est de diriger leur troupeau «dans le Seigneur», et de l'exhorter dans ce sens. Cette œuvre mérite de la considération et beaucoup d'affection. Que c'est important, soit pour l'Eglise, soit pour ceux qui ont charge d'âmes ! Là où cet esprit règne, la paix ne risque guère d'être troublée: «Soyez en paix entre vous».

Vers. 14. Attitude envers différentes catégories de frères :

Si des frères vivent dans le désordre, il est de notre devoir absolu de les avertir. La plupart de nos milieux chrétiens négligent dangereusement la discipline ecclésiastique. Elle doit, certes, s'exercer avec charité, mais il n'est pas charitable de s'épargner la peine de l'appliquer.

Ceux qui sont abattus ou découragés doivent être consolés et encouragés.

Quant aux faibles, il ne faut pas les mépriser, mais les supporter avec patience, comme, du reste, fous les autres.

Dans le texte grec, il y a deux mots qui forment un contraste suggestif. Ce sont les mots traduits par «les faibles» et «usez de patience». Littéralement ils signifient «ceux qui ont l'âme petite» (les pusillanimes) et «ayez grand cœur». Que Dieu nous débarrasse de toute mesquinerie et nous donne un grand cœur, large, patient, accueillant! Cp. 2 Cor. 6. 11-13.

Vers. 15. Il ne nous faut pas seulement lutter négativement contre le péché. Le mal doit être surmonté par le bien. Si nous poursuivons toujours et envers tous le bien, nous serons beaucoup moins tentés de rendre le mal pour le mal. Prenons-garde, c'est vital!

b) La vie spirituelle (5. 16-22).

Vers. 16-18. La volonté de Dieu à notre égard est définie dans des fermes qui nous font réfléchir: Joie, prière *et* actions de grâces, toujours, sans cesse et en toutes choses. John Wesley, le puissant homme de réveil, l'apôtre de la sanctification par la foi, dont Dieu s'est servi pour transformer l'Angleterre, attachait une grande importance à ces versets, qui nous montrent, selon

lui, ce qu'est la sanctification. Un chrétien triste est un triste chrétien; ne l'oublions jamais! Il faut que la joie de l'Eternel devienne notre force (Néh. 8. 10). «Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour», et l'amour se manifeste premièrement par la joie, ensuite par la paix, la patience et d'autres vertus semblables, énumérées dans Gai. 5. 22-23. La joie du Sf-Esprit est totalement différente de celle que le monde procure et qui n'est ni profonde ni durable. La joie divine découle d'une vie de prière^ de communion ininterrompue avec Dieu, et le ressort de la prière, c'est Faction de grâces.

Les mêmes recommandations se retrouvent dans Phil. 4. 4-6: «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur... En toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières... avec des actions de grâces.»

Le Seigneur a Lui-même montré la relation étroite qui existe entre la prière et la joie, en disant: «Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite». Il venait de dire: «Nul ne vous ravira votre joie», la joie d'être et de rester en communion avec Lui (Jn 16. 22, 24). Que le Seigneur, par Son Esprit Saint, nous enseigne à prier ainsi sans cesse et avec actions de grâces, afin que nous puissions Lui rendre le témoignage permanent d'une joie rayonnante!

Vers. 19-22. «N'éteignez pas l'Esprit!» Hélas! comme nous l'éteignons facilement, soit chez nous, soit chez les autres! Que Dieu nous en garde! Une des manifestations de l'Esprit, c'est le don de prophétie, c.-à-d. le privilège d'être le porte-parole de Dieu. Gardons-nous de mépriser ou de négliger la prophétie: la prophétie écrite d'abord, cette Bible précieuse qui est la Parole de Dieu. N'éteignons pas l'Esprit qui nous parle par ces pages antiques, encore si vivantes et dynamiques. Mais ne méprisons pas non plus la prophétie orale. «Si quelqu'un parle, que ce soit comme annonçant les oracles de Dieu», lisons-nous dans 1 Pierre 4. 11. Jésus enseignait «comme ayant autorité, et non pas comme les scribes» (Mt. 7. 29). Que Dieu nous aide à parler ainsi et à recevoir dans le même esprit les messages qu'il nous transmet souvent par la bouche d'un frère ou d'une sœur. Le fait que beaucoup de ceux qui prétendent parler au nom de Dieu n'y sont pas autorisés, ne doit pas nous faire mépriser la prophétie. Nous avons besoin d'entendre la Parole de Dieu; c'est elle seule qui engendre la foi (Rom. 10. 17). Prenons donc garde de ne pas éteindre l'Esprit.

Ceci, loin de nous rendre crédules, nous oblige à un examen

attentif. «Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon.» Dieu nous donnera la sagesse qui nous manque, si nous la Lui demandons avec foi (Jac. 1. 5-8).

Paul ajoute: «Abstenez-vous de toute espèce de mal». C'est indispensable, si nous voulons marcher par l'Esprit. Après avoir parlé du fruit de l'Esprit, Paul dit aux Galates qu'il faut crucifier la chair. «Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit» (Gai. 5. 24-25). Rien n'est plus fatal que d'essayer de marcher à la fois par l'Esprit et par la chair. Que Dieu fasse de nous des chrétiens vraiment spirituels!

c) L'œuvre de Dieu en nous (5. 23-24).

Nous venons de le dire: la sanctification est l'œuvre de Dieu en nous. Nous devons, il est vrai, veiller et prier, mais nous ne pouvons ni nous justifier ni nous sanctifier par nos propres efforts. C'est le Saint-Esprit qui doit opérer tout cela en nous, «le Dieu de paix», dit Paul. «Etant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu» (Rom. 5. 1); mais il s'agit ensuite de mener une vie nouvelle, sainte, et le Dieu qui nous a procuré la paix veut aussi nous sanctifier «Lui-même». Il est fidèle à l'appel qu'il nous a adressé, «et c'est Lui qui le fera».

Cette sanctification doit englober tout notre être : l'esprit, l'âme et le corps doivent être conservés irrépréhensibles. On ne saurait être plus catégorique. La Bible nous enseigne la justification par la foi, la sanctification par la foi et la préservation par la foi. Cp. Rom. 5. 1; Act. 15. 9; 1 Pi. 1. 5. Ne négligeons pas «un si grand salut» (Hébr. 2. 3)¹

Le but de cette sanctification et de cette préservation, c'est de nous conserver irrépréhensibles «lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ». Nous avons vu que le Retour du Seigneur doit être le motif suprême de notre vigilance. Toute l'épître se termine sur cette note. Cp. Rom. 6. 22: «Etant affranchis du péché»: voilà la paix avec Dieu et la libération. «Vous avez pour fruit la sainteté»: voilà la sanctification. «Et pour fin la vie éternelle»: voilà le Royaume du Christ. (C'est bien ce que Paul veut dire en parlant, au verset suivant, de la vie éternelle «en Jésus-Christ, notre Seigneur.») Il faut que l'Eglise puisse, un jour, être présentée à Christ «comme une vierge pure» (2 Cor. 11. 2; Eph. 5. 27; Phil. 1. 6, 10, 11; Col. 1. 28; Apoc. 19. 7-8). «Recherchez... la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur» (Hébr. 12. 14).

Fm (5. 25-28).

Après ce qui précède, il est tout naturel que Paul demande aux Thessaloniens de prier pour lui, sans qu'il ait besoin de spécifier ce qu'ils doivent demander, comme p. ex. dans Col.

4. 2-4, ou 2 Thess. 3. 1-2. La courte salutation du v. 26 est suivie

de l'exhortation pressante de faire lire cette lettre à tous les frères, et de la bénédiction. Il recommande simplement tous ses lecteurs à la grâce du Seigneur.

Puisse cette grâce déployer en chacun de nous les effets décrits dans cette épître remarquable 1

II Thessaloniens

Il viendra pour être glorifié dans Ses Saints

Paul semble avoir écrit la deuxième Epître aux Thessaloniens peu de temps après la première. Il est donc naturel que ces deux lettres se ressemblent et se complètent. L'apôtre est préoccupé de l'œuvre de foi et de sanctification que Dieu doit accomplir dans le cœur des croyants en vue du Retour de Christ. Car «U viendra pour être, en ce jour-là, glorifié dans Ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (1. 10). Il importe donc que les croyants soient jugés dignes du Royaume et de leur vocation, afin qu'ils possèdent la gloire du Seigneur (1. 5, 11; 2. 14). Voilà à quoi tend «l'œuvre de leur foi.»

Ch. 1. Christ, à Son Retour, doit être glorifié dans
Ses saints.

Vers. 1-2. L'adresse affirme, comme celle de la première épître, que l'Eglise des Thessaloniens est «en Dieu notre Père et en Jésus-Christ le Seigneur». C'est le Seigneur qui accomplit en eux l'œuvre de leur foi.

Vers. 3-4. *Leurs grands progrès dans la foi et dans la charité* sont un sujet continuel d'actions de grâces et permettent à l'apôtre de se «glorifier» d'eux dans les Eglises. Ils donnent un bel exemple de persévérance dans la persécution et dans les tribulations. Dans sa première épître (1. 7), Paul leur disait: «Vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants...» Sa préoccupation constante, nous le voyons, était de les voir grandir spirituellement.

Vers. 5-10. «Pour que vous soyez jugés dignes du Royaume de Dieu, *pour lequel vous souffrez*. * Christ a appelé la bonne semence de l'Evangile: «la Parole du Royaume» (Mf. 13. 19), le merveilleux message (Logos) qu'il existe un Royaume de Dieu. Notre prédication doit engendrer *l'espérance du Royaume*. Il importe que nous en soyons jugés dignes, «lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra»; le texte grec dit: «lors de l'Apocalypse du Seigneur Jésus». Dans 1 Thess. 1. 3, Paul ne mentionnait pas seulement l'œuvre de la foi et le travail de

la charité des Thessaloniens, mais aussi *la fermeté de leur espérance* en Christ. Leur persévérance dans la foi lui apparaissait comme «une preuve du juste jugement de Dieu*» (v. 5). Quand Christ apparaîtra, un jugement aura lieu, un grand triage. Il sera entouré d'une flamme de feu et d'anges puissants. Alors «l'un sera pris et l'autre laissé» (Luc 17. 34-36). La punition des uns consistera en «une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de Sa force» (v. 9), tandis que les autres participeront à la gloire du Seigneur (2. 14) et Le glorifieront (1. 10 et 12). Tout dépendra donc de notre relation avec le Seigneur; malheur à ceux dont Il ne confessera pas le nom! Cp. Luc 9. 26; 12. 8-9; Apoc. 3. 5-

A cette époque, un glorieux mystère sera enfin manifesté, le mystère de «l'Eglise qui est Son corps», ou tout simplement «le mystère de Christ». Paul nous déclare qu'il viendra «pour être, en ce jour-là, glorifié dans Ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru». Voilà pourquoi notre sanctification est si importante (2. 13-14); voilà pourquoi il nous faut à tout prix permettre à Dieu d'accomplir en nous l'œuvre de notre foi. Puisse-t-on nous être vraiment jugés dignes du Royaume de Dieu, dignes d'y participer et de régner avec Christ! Ceci nous amène tout naturellement aux deux versets qui terminent le chapitre.

Vers. 11-12. L'accomplissement de l'œuvre de notre foi est la seule chose qui nous rendra dignes de notre vocation (Ephés. 4. 1). Il faut que Dieu accomplisse par Sa puissance en nous «tous les desseins bienveillants de Sa bonté», pour la gloire du Christ et, en définitive, aussi pour la nôtre. Pour tant, tout n'est que grâce... LA VOCATION dont il s'agit ici, c'est «la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ» (Phil. 3. 14; Hébr. 3. 1), la pensée dominante des deux épîtres. Notre vocation n'est pas seulement d'être sauvés ou «d'aller au ciel», mais d'être jugés dignes du Seigneur lors de Son avènement, de Le glorifier en manifestant quelque chose de Sa gloire par l'œuvre de foi que Son Esprit aura pu accomplir en nous. «Les desseins bienveillants de Sa bonté», c'est de nous associer à Son règne et à «la gloire de Sa force.» Comment ne pas louer et bénir le Seigneur pour cette perspective lumineuse; prions-Le continuellement de nous rendre dignes de cette vocation!

Ch. 2. La sanctification en vue du Jour du Seigneur.

L'époque qui précédera l'avènement du Seigneur sera pleine

2 Thess.

26 de dangers spirituels. Paul écrit à Timothée: «Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps périlleux» (ou difficiles; 2 Tim. 3. 1).

Vers. 1-12. Les dangers de cette époque.

Paul trouve nécessaire de donner aux Thessaloniens des avertissements très crieux.

(v. 1-2.) *"Coût d'abord, nous avons besoin de bon sens.* Il y a toujours eu et il y aura toujours des gens qui, s'abandonnant à leur imagination, prétendent avoir des inspirations particulières, ou qui faussent le sens des Ecritures. Ignorant les signes véritables du Retour du Seigneur, ils jettent le trouble et la confusion parmi les croyants, en prétendant que le Jour du- Seigneur est déjà là, ou en voulant indiquer d'avance une date précise. Cela ne veut pas dire que nous ne devions ni étudier ce sujet, ni observer les événements. Mais celui qui s'en tient aux signes clairs et certains observera une prudence réserve et ne se laissera pas si facilement tromper.

(v. 3-4.) Un signe important sera une grande apostasie, un puissant mouvement opposé à la foi chrétienne. «Il faut» que cette apostasie arrive auparavant; c'est un signe précurseur certain et qui nous oblige à une sérieuse vigilance. Le grand «abcès» dont souffre depuis si longtemps l'humanité devra enfin «crever». Un abcès qui ne crève pas ne peut généralement pas guérir, et produit un empoisonnement mortel du sang. Ce mouvement hostile à la foi préparera le chemin à un mystérieux personnage appelé «l'homme du péché (ou de l'impiété), le fils de la perdition, l'adversaire...» Le texte indique qu'il sera, à un moment donné, dévoilé («apocalypsé»); on le verra soudainement apparaître; mais les saints qui se seront laissés avertir, le reconnaîtront et ne seront pas séduits. Ce grand adversaire des temps de la fin s'élèvera «au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore». Il prétendra être un surhomme, le type le plus parfait de l'humanité, et pour finir il s'assiéra dans le Temple de Dieu — pas nécessairement à Jérusalem — et se proclamera lui-même Dieu. Plusieurs prophètes de l'Ancienne Alliance ont déjà entrevu plus ou moins clairement la carrière de ce sinistre personnage. Jean lui a donné le nom de L'ANTICHRIST, et l'Apocalypse nous le présente sous la forme d'une BÊTE monstrueuse, à laquelle Satan, le grand Dragon rouge, remet sa puissance, son trône et une grande autorité. Cp. 1 Jean 2. 18; 4. 3; Apoc. 13. 1-2.

(v. 5-8.) Le mystère de l'iniquité et l'apocalypse de l'im

pie. Malheureusement, nous ne savons pas ce que Paul avait enseigné de vive voix aux Thessaloniens. Il fait allusion à quelque chose et à quelqu'un qui retiennent encore LE MYSTÈRE DE L'INIQUITÉ, mais qui disparaîtront. Différentes explications ont été suggérées; on a pensé au St-Esprit, à l'Eglise qui sera enlevée, et même à l'empereur et à l'Empire romain avec son ordre, ses lois et sa discipline, ou à l'Etat, tout court. Dans ce dernier cas, il s'agirait d'une formidable révolution mondiale... Quoi qu'il en soit, ce sera une grande révolte contre Dieu et Son Christ, et si nous ne savons pas encore exactement comment elle se manifesterá, nous devons certainement veiller et nous tenir sur le qui-vive. Ce qui se passe aujourd'hui dans le monde nous oblige à redoubler d'attention. Répétons ici ce que nous avons déjà dit en étudiant 1 Thés. 4. 13-18. Le sujet est de toute importance:

La Bible nous révèle que DEUX GRANDS MYSTÈRES ont engagé une lutte mortelle dans le monde. Ce sont la lumière et les ténèbres, Dieu et Satan, Christ et l'Antichrist, le mystère de la piété et le mystère de l'iniquité. A la mystérieuse puissance du Prince de ce monde est opposé le Royaume de Dieu, le mystère de l'Eglise, qui est le corps de Christ. Ces deux puissances rivales sont mystiquement représentées par Jérusalem et Babylone. Déjà du temps des apôtres, l'esprit de l'Antichrist était à l'œuvre, et Jean a même affirmé que plusieurs antichrists étaient dans le monde (1 Jean 2. 18; 4. 3). Mais à l'approche du Jour du Seigneur, Satan trouvera un homme ambitieux qui sera assez fou pour accepter l'offre que le Fils de Dieu a jadis repoussée avec indignation, lors de Sa tentation au désert. Cet homme n'hésitera pas à se prosterner devant le diable afin de recevoir de lui la puissance et la gloire des royaumes de la terre (Luc 4. 5-8). C'est alors qu'aura lieu la révélation du mystère de l'iniquité. Paul emploie trois fois le verbe «apocalypser», qui signifie littéralement «dé-voiler» ou «ré-véler» (de vélum, le voile, en grec kalymma, d'où est dérivé le verbe que nous avons rendu par apo-calypser, et le substantif apocalypse).

Les quatre Apocalypses. Le Nouveau Testament nous parle de quatre Apocalypses différentes :

1. L'Apocalypse du Fils de Dieu en nous, au moment de notre conversion. Gai. 1. 12 et 16. Cette apocalypse est opérée par le St-Esprit (1 Cor. 2. 10). Elle est le début de «l'œuvre de notre foi», du mystère dont Paul a parlé dans Col. 1. 27:

«Christ on vous, l'espérance de la gloire.² Si Dieu nous juge dignes de cette vocation et s'il peut accomplir par Sa puissance cette œuvre de grâce en nous, alors nous participerons un jour à la révélation suivante:

2. L'Apocalypse des fils de Dieu. Cet événement est attendu avec un ardent désir par la création entière, selon Rom. 8. 19. Ce sera *la révélation du mystère du corps de Christ*, étroitement liée à la suivante:

3. L'Apocalypse de Jésus-Christ, c.-à-d. Son glorieux avènement. C'est le titre et le sujet du dernier livre de la Bible-Apoc. 1. 1; cp. 1 Pierre 1. 13. Alors enfin «*le mystère de Dieu s'accomplira*» et le Royaume du monde sera «remis à notre Seigneur et à Son Christ» (Apoc. 10. 7 et 11. 15). Mais cette révélation sera précédée de celle du mystère opposé:

4. L'Apocalypse de l'impie (2 Thess. 2- 8). Enfin, *le mystère de l'iniquité* sera dévoilé. Il faut qu'il le soit. Voilà pourquoi «ce qui le retient» et «celui qui le retient» doivent d'abord disparaître (v. 6 et 7).

Dans les quatre cas cités, le texte grec emploie le mot «Apocalypse» ou le verbe «apocalypser». Dieu soit loué, l'Apocalypse de l'impie ne durera pas très longtemps; elle sera bientôt suivie de celle du Christ, de la bouche duquel sortira symboliquement «une épée aiguë, à deux tranchants» (Apoc. 1. 16). Il détruira l'impie par le souffle de Sa bouche, et Il l'anéantira (ou «le rendra inopérant», «l'arrêtera net») par l'éclat de Son avènement (grec: l'épiphanie de Sa Parousie).

(v. 9-12). Une puissance d'égarement. Puisqu'il faut que l'iniquité se manifeste, Dieu «enverra» ou permettra la manifestation d'une terrible puissance d'égarement, qui procédera directement de Satan, le père du mensonge. L'expression «prodiges mensongers» ne veut probablement pas dire que ce grand impie n'aura pas une véritable puissance miraculeuse à sa disposition; mais ces miracles seront des signes trompeurs, destinés à séduire les hommes et non pas à les éclairer spirituellement, comme les nombreux «signes» véridiques de l'histoire biblique, qui ont généralement un sens ou une «signification» spirituelle*).

Cette révélation concernant la puissance de séduction qui se manifestera à cette époque nous montre l'importance de marcher rigoureusement dans la vérité. Demandons à Dieu Son Esprit de vérité, et soumettons-nous inconditionnellement à Sa

² Voir P. de Benoit: «Les signes et les miracles dans l'Ancien Testament-
9th FOLInge 19_38» p. 13c et/les signes de la vocation de Moïse-
193», p. 20 du même journal, publié autrefois par l'institut Biblique Emmaüs.

Parole, qui est la vérité (Jn 17. 17). Cp. Mt. 24. 24; Apoc. 13. 14; Jn 3. 19; 1 Rois 22. 20-25. Restons, surtout, indéfectiblement attachés à Celui qui est Lui-même la vérité (Jn 14. 6).

Vers. 15-14. Sanctification et foi
pour posséder la gloire du Seigneur.

Nous avons déjà relevé le rôle des actions de grâces continues dans la vie de l'apôtre. Cp. 1 Thess- 1. 2; 2. 15; 2 Thess. 1. 5 et plusieurs passages dans d'autres épîtres. Ce qui fait ici surtout la joie de Paul, c'est de constater l'action de la grâce divine dans les élus (1 Thess. 1. 5). L'œuvre de salut ou «l'œuvre de leur foi» se manifeste en eux, non seulement par leur foi en la vérité, mais surtout par la sanctification de l'Esprit, c.-à-d. par la sanctification opérée par le St-Esprit dans leurs cœurs. Voilà la grande fonction essentielle de l'Esprit de Dieu en nous : *Nous purifier et nous régénérer pour que nous possédions «la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ*»*. La foi et la sanctification sont étroitement liées entre elles; la seconde est le fruit naturel et nécessaire de la première; l'une ne va pas sans l'autre. *La sanctification, c'est le début de la gloire de Christ en nous ; car elle est l'œuvre du St-Esprit dans notre cœur et dans notre corps, et si nous avons ainsi reçu «les arrhes de l'Esprit» (2 Cor. 1. 22), nous pouvons espérer participer au four à la gloire du Christ, lors de Son avènement. «Christ en vous, l'espérance de la gloire» (Col. 1. 27).*

Voilà pourquoi Paul conjurait les Thessaloniens «de marcher d'une manière digne de Dieu, qui nous appelle à Son Royaume et à Sa gloire» (1 Thess. 2. 12).

Vers. 15-17. Affermissement en vue de cette espérance.

N'oublions pas que ces épîtres s'adressent à des chrétiens persécutés (1 Thess. 1. 6; 2. 14; 2 Thess. 1- 4-5). «Demeurez fermes», leur dit Paul. «Tenez et retenez»! Oui, il s'agit aussi de retenir les vérités évangéliques. Ne vient-il pas d'être question de la puissance d'égarement qui se manifesterait de plus en plus et de l'importance d'aimer la vérité et d'y croire (v. 10-12)? Demandons au Père et au Fils de nous consoler et de nous affermir «en toute bonne œuvre et en toute bonne parole». Appuyons-nous fermement sur l'amour de notre Dieu et sur Sa grâce; voilà qui nous donne «une consolation éternelle et une bonne espérance». Certes, il vaut amplement la peine de méditer ces pages inspirées avec prière et foi.

3. 1-15. Exhortations spéciales.

(v. 1-2). *Collaborez par la prière à l'œuvre apostolique.* Les fermes de cette exhortation sont singulièrement suggestifs. C'est «la Parole du Seigneur» qui doit se répandre et être glorifiée, le «logos» ou message que Christ est le Seigneur, la bonne nouvelle de Son Royaume qui doit commencer dans nos cœurs et qui sera, un jour, établi avec puissance dans le monde. Notre tâche est de semer autour de nous la bonne semence de «la Parole du Royaume» (Mt. 13. 19. Cp. nos remarques sur 1 Thess. 1. 8). Prions avec foi et persévérance pour tous les serviteurs et témoins du Seigneur, afin que ce message-là se répande et soit glorifié. Et comme ce message rencontrera toujours de la résistance auprès des incrédules, prions aussi Dieu de délivrer Ses enfants «des hommes méchants et pervers» et de foutes les ruses et les attaques de l'ennemi.

(v. 3-5). *Affermissement et préservation par le Seigneur.* La confiance de l'apôtre ne repose pas sur leurs bonnes résolutions, mais sur la fidélité du Seigneur. Il l'a déjà dit ch. 2. 16-17; cp. 1 Thess. 5. 24. Nous aussi, nous ne pouvons avoir une pareille confiance que «dans le Seigneur», soit pour nous-mêmes, soit pour les autres. C'est Lui qui produit en nous le vouloir et le faire; c'est Lui qui doit diriger nos cœurs «vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ». Le mot traduit par «patience» signifie aussi «endurance», «persévérance» ou «attente patiente». C'est une vertu dont nous avons grand besoin, surtout dans l'épreuve et la tribulation (Hébr. 10. 36; Jac. 1. 2-4; 5. 7-11). Quant à «l'amour de Dieu», nous n'en avons jamais plus besoin que dans l'adversité. En parlant de la grande crise des derniers temps, le Seigneur a dit: «Parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt. 24. 12-13). Voilà de nouveau «l'amour de Dieu et la persévérance de Christ».

(v. 6-15). *nécessité de nous séparer de ceux qui vivent dans le désordre.* Ici l'apôtre pense surtout à certaines personnes qui, tout en ayant l'air très affairées et en parlant beaucoup de sujets religieux, négligeaient le travail sérieux et vivaient plus ou moins comme des parasites. Elles «s'occupent de futilités»; Darby a bien rendu le sens du mot grec en traduisant «se mêlant de foutre» (v. 11). Paul a déjà écrit 1 Thess. 4. 11-12: «Mettez votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, ...en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne». L'apôtre a lui-même donné l'exemple du travail. La paresse et l'oisiveté sont un

désordre grave, surtout si on s'y laisse aller sous prétexte de piété. Ceci ne veut pas dire qu'un véritable ouvrier du Seigneur n'ait pas droit à son salaire. Cp. Mt. 10. 10; Luc 10. 7; Gai. G. 6; 1 Tim. 5. 17-18.

Vers. 16-18. Salutations et bénédiction.

«Que le Seigneur de la paix vous donne Lui-même la paix en tout temps, de toute manière!» Les peuples comme les individus n'auront jamais la paix, tant qu'ils ne se soumettront pas au Seigneur de la paix. Aucun accord international et aucune loi ne peut se substituer à cela. Il faut que le Seigneur de la paix nous donne Lui-même la paix. Elle sera en tout temps et de toute manière un don de Sa grâce. Si le Seigneur n'est pas avec nous, il n'y a pas d'espérance de paix pour notre pauvre monde (Es. 57. 21). «Tu gardes en paix parfaite l'esprit confiant qui s'appuie sur Toi» (Es. 26. 3, traduction conforme au sens de l'original). «Je vous laisse Ma paix», a dit le Seigneur, et Il a assuré cette paix en versant Son sang sur la croix (Jn 14. 27; Col. 1. 20; Rom. 5. 1).

Paul semble avoir généralement dicté ses épîtres; mais il les signait de sa propre main (1 Cor. 16. 21; Col. 4. 18; cp. GaL 6. 11; Rom. 16. 22).

En terminant sa lettre, l'apôtre remet ses lecteurs à la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ.

Conclusion.

Si nous essayons de résumer les pensées exprimées dans les deux épîtres aux Thessaloniens, nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit au début: La préoccupation dominante de l'apôtre, c'est la sanctification et la vigilance en vue du Retour du Seigneur. Il y exhorte constamment ses lecteurs; mais il est aussi persuadé que c'est, en définitive, l'œuvre que l'Esprit de Dieu poursuit en eux. Grâce à Lui, la Parole de Dieu agit dans les croyants, afin de les préparer pour le grand «Jour» où le Seigneur apparaîtra afin d'être «glorifié dans Ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru». Voilà ce que Paul appelle «l'œuvre de votre foi», et la constatation que cette œuvre de grâce se poursuit dans les cœurs le remplit de joie et de reconnaissance.

Que Dieu accomplisse aussi cette œuvre en chacun de nous, afin que la Parole du Seigneur se répande et soit glorifiée, et que nous soyons prêts pour le Jour de Son Retour !

IMPRIMERIE H. CORNAZ
YVERDON
(SUISSE)

INSTITUT EMMAÜS, Vennes s. Lausanne

• (Suisse) - ii&iffiiMMiwinniM.

Ligue pour la lecture de la Bible

Pour faciliter la lecture et l'étude approfondie de la Parole

• de Dieu : •

1. Journaux bimestriels

a) *En français*: '■ r- ' <•••

Les Notes Bibliques, journal pour adultes, contenant des études bibliques et de courtes méditations sur la lecture journalière de la Bible pour la lecture de la Bible. Fr. 1.80 par an.

Le Jeune Lecteur de la Bible, journal pour enfants, contenant des histoires, des concours et des notes explicatives adaptées à leur âge. Fr. 1.20 par an. ?

b) *En allemand* : /^z - ■ ; . "

Der Bibellesebund, pour adultes. Fr. 1.20 par an. . . < ' "

Der Kleine Bibellesebund, pour, enfants. Fr. 1.20 par an. , ù "

2. Guides pratiques .

La Genèse, par Ch. Rochedieu, past.. Fr. 1.— ■ ' "

Le Lévitique, par le Dr René Pache . . . ■ 1.50 v-op¹¹

Les prophètes de l'Ancien Testament (broché) - . - » ■ 7.—
7 ; par le; Dr P. de Benoit >• ; < ' 7 "

Le même relié. . ■ < / ' . . z. ' 9— ' .

Séparément: Esaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel et les
> Douze petits prophètes, chacun . . î 1,50

L'Evangile de Jean, par. le Dr René Pache . . . » 2*50

Les Actes des Apôtres, idem. . . » 2.50 ' .

• L'Épître aux Romains, par bfc Arintonin, pasf. , * » L50

I et H Thessaloniens, par le Dr P. de Benoit . . 9»®®

L'Épître aux Hébreux, par Alb. Nicole, past. . * ; ' ~ » 2.50

L'Apocalypse, par le Dr P. de Benoit Z . . - » 2.50

■ Die Offenbarung, idem < . V < /? . ' . . » 2.50

La Personne et l'Œuvre du Saint-Esprit, par le Dr

- ■ R. Pache - . . . > ... ' . . . » 2.50 .

Etudes Bibliques (volume I) par C.-L. de Benoit . . * >

Etudes Bibliques (volume II) idem

Etudes Bibliques (volume III) idem ■ * . . ? . . » 2.50

Etudes Bibliques (volume IV) idem \ . . . » 2.50' * /

Anleitung zu vertieftem Bibelstudium, idem . . » 2*—

' Z . . .

• - ' Z. Imp. H. Cornai, Yverdon . ' - ? ■

